

NOTE DE LECTURE par Marie-Odile Godard dans la revue de psychothérapie  
psychanalytique de groupe n°42, 2004

Marie-Odile Godard

Rêves et traumatismes,  
ou la longue nuit des rescapés  
érès 2003

**L**e XX<sup>e</sup> SIECLE a été marqué par la violence des guerres et des génocides. Dix ans, quarante ans, cinquante ans plus tard, les rescapés de ces drames revivent, la nuit, à travers les rêves, ce qu'ils ont parfois réussi à oublier le jour. Ainsi, pour les survivants de la Shoah, pour les victimes du génocide des Tutsi au Rwanda, ou pour les appelés de la guerre d'Algérie, auxquels j'ai choisi de donner la parole dans cet ouvrage, les nuits demeurent marquées du sceau du malheur.

Le rêve est un phénomène universel sur lequel Freud s'est appuyé pour approcher l'inconscient. C'est en s'appuyant sur le rêve traumatique, le jeu de la bobine et la répétition dans la cure, qu'il élaborera, quelques années plus tard, la pulsion de mort.

Il semble évident que, pour survivre, toutes les personnes qui ont subi un traumatisme mènent un combat souvent inconscient pour reprendre pied dans leur vie. Les rêves répétitifs, rêves traumatiques et rêves infiltrés par le traumatisme, sont les témoins de ce combat. Mais si les cauchemars et autres rêves traumatiques, symptômes des névroses du même nom, sont toujours énumérés, jamais ils n'ont été étudiés dans leurs descriptions et dans leurs fonctions. Ce livre fut d'abord une thèse de doctorat dirigée par Jacqueline Lanouzière, professeur émérite à l'université Paris XIII. Cette étude s'adosse à la psychanalyse tout en faisant appel à d'autres disciplines, telles la neurophysiologie, la littérature et l'ethnologie. Elle s'appuie sur des entretiens et des récits écrits, une diversité d'espaces, de temps et de cultures, mise au service de cette recherche sur les rêves ne répondant pas exactement à la théorie du désir.

Cent ans après Freud, la neurophysiologie s'est attachée à étudier le « comment » du rêve. Pendant de nombreuses années, les neurophysiologistes et, avec eux certains psychanalystes, ont pensé que les rêves ne survenaient que durant la phase paradoxale. Aujourd'hui, cette équation « rêve égale sommeil paradoxal » n'est plus valable, les rêves étant repérés tout au long du sommeil. Ce qui diffère selon les phases, c'est la mémorisation qu'on en a, les rêves traumatiques se situant dans une phase de remontée vers la conscience. À l'opposé, les rêves d'angoisse et les cauchemars apparaissent dans la dernière partie de la nuit.

Après la Shoah, beaucoup de rescapés – Bettelheim, Hillesum, Tomkiewicz Levi, Delbo, Kertész, etc. – ont témoigné : j'ai parcouru leurs textes, relevé, noté et analysé leurs rêves et leurs particularités. J'ai également rapporté les témoignages de rescapés d'Auschwitz. Tous ont le sentiment que ces images ne s'éteindront qu'avec leur mort.

6 J'ai ensuite donné la parole à des rescapés du génocide des Tutsi, au Rwanda. Ils rapportent la disparition des cadres de la tradition : plus de veillées, plus de conteurs, plus de famille. L'agitation des nuits rwandaises en porte témoignage, aucune famille n'ayant été épargnée par l'horreur (près d'un million de morts). Au Rwanda, les « bons » rêves sont considérés comme des rêves de désirs, tandis que les « mauvais » sont les messages des *Abazimu*, les esprits des parents morts mal enterrés. L'intentionnalité des *Abazimu* est redoutée. Les rêves traumatiques et les cauchemars font ainsi partie de leurs tourments, toute la vie onirique en est bouleversée, les persécutions du jour se poursuivant pendant la nuit.

7 La position des appelés de la guerre d'Algérie est différente de celle des rescapés de génocide. Soldats, ils pouvaient se défendre. La guerre d'Algérie a eu son lot de tortures, d'exactions, dont la responsabilité n'a été portée que par les soldats, individuellement. Or, parmi les nombreux témoignages écrits de ces anciens soldats, très rares sont ceux qui ont évoqué leurs rêves. L'important, pour eux, était de transmettre la réalité des événements, et non pas leurs effets. Pour certains, pourtant, c'est à travers leurs rêves qu'ils parviennent à comprendre ce qui les a traumatisés. Enfin, dans la dernière partie, j'ai abordé « le rêve traumatique entre la vie et la mort ».

8 Après avoir élaboré une représentation de ce que pouvait être le traumatisme pour la psyché, j'ai dégagé la prégnance de ce que j'ai nommé un « fond d'horreur partagé » par toute une population victime d'un même événement. Ce fond d'horreur, qui gangrène l'appareil psychique, serait aspiré, incorporé, par le fond infantile défini par Freud. Il dicterait sa loi aux productions oniriques des traumatisés. En lieu et place des images infantiles, tout se réordonnerait autour de ces nouvelles images. La répétition des rêves serait une stimulation, car elle relancerait quelque chose qui ne s'est pas passé au moment du trauma. Avoir la possibilité de réagir en passant de la passivité à l'activité ; réécrire l'histoire pour atténuer le malheur ; revivre l'événement « sous » production d'angoisse ; contenir l'angoisse ; retrouver ce temps muet du « sans tension ». L'ensemble de ces buts impose la répétition, signe de toute pulsion. Ce dont souffrent les traumatisés des guerres et des génocides s'exprime par une lutte permanente contre le danger extérieur qui pourrait revenir, et une lutte interne, discrète pour l'entourage, mais néanmoins violente, dans les rêves traumatiques. Décrire, comprendre les mouvements psychiques que représente l'avènement de ces différents rêves, le rythme de leur survenue, doit permettre à ceux qui les entendent, les psychanalystes, les psychothérapeutes, d'accompagner ce mouvement vers la vie.

9 *Marie-Odile Godard, psychologue, psychanalyste, maître de conférences en psychologie, psychopathologie à l'université Jules Verne de Picardie, chargée de mission pour différentes associations au Rwanda et au Cambodge, collaboratrice d'Anne Lainé pour le film « Rwanda, un cri d'un silence inouï ».*